

ORTHODOXIE

N° 219 | I mars 2026

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

sous la juridiction de l'archevêque Stéphane d'Athènes,

primat de toute la Grèce

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
0981776593 OU
0616804541

NOUVELLES

Il ne me reste qu'à vous souhaiter la joie de la résurrection du Sauveur Jésus Christ, qui s'est fait bouc émissaire pour nos péchés.

Christ est ressuscité !

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien



SOMMAIRE

- DIMANCHE DE SAINTE MARIE L'ÉGYPTEIENNE
- LE BIENFAIT DU CARÊME
- HOMÉLIE PRONONCÉE POUR LA VÉNÉRATION DE LA VÉNÉRABLE CROIX
- LA RENCONTRE DE SAINT MAXIME LE GREC AVEC LE TSAR IVAN LE TERRIBLE SUR PÂQUES
- L'ÉTERNITÉ, LES ÉONS ET LE TEMPS
- LA VÉNÉRABLE HYPOMONI...
- QUESTIONS POSÉES À L'ARCHEVÊQUES SAINT SIMÉON DE THESSALONIQUE
- LA TOMBE DE SAINT JEAN MOSCHOS

Étudions la tradition antique, la doctrine et la foi de l'Église catholique.

Le Seigneur l'a donnée, les apôtres l'ont annoncée, les pères l'ont gardée.

C'est sur elle, en effet, que l'Église a été fondée et, si quelqu'un s'en écarte, il ne peut plus être chrétien ni en porter le nom.

Lettre de saint Athanase à
Sérapion, évêque de Thmuis

DIMANCHE DE SAINTE MARIE L'ÉGYPTIENNE

«Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche,» dit le Seigneur dans l'Apocalypse (3,15-16) Sainte Marie l'Égyptienne, dont nous célébrons ce dimanche la mémoire, en plus le premier avril, était tout sauf tiède. Froide, comme prostituée, elle était la plus fameuse d'Alexandrie, et comme sainte, elle fut bouillante. Extrémiste, tel d'autres saints, comme le bon larron saint Disme, elle ne supportait pas la tiédeur.

Quand elle fut repoussé devant les portes saintes du saint Sépulcre, elle décida de changer sa vie de fond en comble et partit au désert. Cette année ces mêmes portes restent closes à Pâques à cause de la fourberie juive, ou plutôt par suite de notre relâchement. Dieu seul sait si et d'où jaillira alors le feu sacré !

Au désert, au milieu des bêtes sauvages, elle luttait pendant 40 ans contre les forces du mal, dont elle servait autrefois. Nue, sans la moindre aide matérielle, ni icônes, ni offices, ni Écriture sainte ou autres livres spirituels, elle servait fidèlement le Seigneur. Pourtant par sa sainteté elle connaissait finalement la Bible par cœur.

Quelle excuse avons-nous en face d'un pareil exemple, ayant tout à notre portée ? Les offices nous semblent trop longs, les livres sacrés nous ennuiant, les carêmes sont trop stricts etc etc. Voilà notre tiédeur ! C'est bien à notre sujet que le Christ prononça les paroles citées en haut. Quand sera notre réveil ? Faut-il un miracle ou une guerre ? «Réveille-toi, toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et Christ t'éclairera.» (Eph 5,14)

Si une guerre éclate ou une autre grande catastrophe, n'est-ce pas à cause de notre tiédeur, qui est devenue comme le sel fade et sans saveur, dont parle l'évangile. «Le sel est une bonne chose; mais si le sel devient sans saveur, avec quoi l'assaisonneriez-vous ? Ayez du sel en vous-mêmes, et soyez en paix les uns avec les autres.» (Mc 9,50) Si nous, qui portons le nom de chrétiens et d'orthodoxes, ne le sommes que de nom, où sont les dix justes qui peuvent sauver le monde ? «Peut-être s'y trouvera-t-il dix justes. Et l'Éternel dit : Je ne la (Sodome) détruirai point, à cause de ces dix justes.» (Gen 18,32) Ce ne seront pas les «hommes qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche», (Jonas 4,11), c'est-à-dire qui n'ont ni instruction ni connaissance spirituelle, qui le feront. Dieu aura peut-être pitié de cette génération, comme autrefois de Ninive, («Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, dans laquelle se trouvent plus de cent vingt mille hommes qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, et des animaux en grand nombre !») (Jonas 4,11) si nous les tièdes, – appelés à la sainteté !, nous nous sacrifions pour le monde en péril.

Maints textes liturgiques, lors du grand Carême, nous stipulent :

«Soupire et pleure, ô mon âme, embrasse la conversion, la pénitence : le jour approche, le Juge est sur le seuil; prépare ta défense en criant : *Contre toi j'ai péché, Dieu de bonté, mais dans ta compassion aie pitié de moi.*»

«Conduis-moi sur le chemin du salut, ô Mère de Dieu, car j'ai souillé mon âme par le péché et dans l'indolence j'ai dépensé toute ma vie, mais par tes saintes prières délivre-moi de toute impureté.»

«Ô mon âme, prépare-toi et purifie-toi avant la Passion du Christ afin de pouvoir en esprit te réjouir avec lui au jour de sa Résurrection.»

Que dire de plus, si ce n'est de commencer moi-même ? Que sainte Marie l'Égyptienne, – que l'Église nous donne en exemple – nous vienne en aide !

A. Cassien

LE BIENFAIT DU CARÊME

Le carême est un temps intense où nous faisons un effort particulier en vue de notre salut. Il y a le jeûne du corps – qui est la prière du corps. On s'abstient de certains aliments qui excitent et nourrissent nos vices, et ce jeûne aide donc pour le progrès spirituel. Ce jeûne a son importance mais l'abstinence intérieure de l'âme et de l'esprit l'emporte. On lutte contre ses mauvais penchants, ses vices, pour retrouver la pureté de l'âme, qu'on a perdu au paradis, c'est-à-dire par suite de nos péchés.

Le jeûne du corps doit se faire avec discernement, tenant compte de l'âge, des maladies etc. Il s'agit de tuer les passions et non le corps. «Il est bon de maîtriser et de dompter la chair, mais observe la modération, qui peut aussi te servir pour ta santé physique, et c'est le meilleur.» saint Théodore le Studite (lettre 334)

Idéalement il faudrait vivre toute l'année comme au temps du carême, mais vu notre fragilité et faiblesse spirituelle, l'Église permet des temps de détente. Les grands ascètes avaient la force de tenir bon toute leur vie dans cet effort, mais nous ...

Le carême ne nous rend pas malade, bien au contraire. «De longue date il a été observé qu'un mode de vie ascétique, doté d'une alimentation pauvre en calorie avait pour faculté de prolonger l'espérance de vie et la santé.» (*The Invisible Rainbow*, Arthur Firstenberg) Ce n'est que nos passions et le renoncement au péché qui rendent le carême difficile. La mauvaise habitude y joue aussi son rôle.

Lors du carême il faut aussi penser à faire du bien. On s'abstient également pour aider autrui. «L'aumône est préférable au jeûne, à l'abstinence, aux macérations; il en coûte davantage assurément pour mortifier sa chair; mais les avantages attachés à l'aumône sont bien plus étendus.» saint Jean Chrysostome (hom. 81 in Joan.)

Les carêmes, surtout le grand Carême, sont institués pour nous préparer aux fêtes qui se préparent. Ils donnent de la valeur à la fête. Qui ne connaît pas la privation, ne sait apprécier le bienfait qui suit.

Le jeûne du corps sans le jeûne de l'âme n'a aucune valeur. «Je jeûne deux fois par semaine,» disait le pharisien (Luc 18,12) mais son jeûne ne fut pas agréable au Seigneur, car tacheté par son orgueil. Caïn aussi offrait des sacrifices à Dieu, mais Dieu «ne porta pas un regard favorable sur Caïn et sur son offrande.» (Gen 4,5) «Voici, le jour de votre jeûne, vous vous livrez à vos penchants,» dit Isaïe (58,3) Un peu plus loin : «Voici le jeûne auquel je prends plaisir : détache les chaînes de la méchanceté, ... partage ton pain avec celui qui a faim» etc.»

N'oublions pas que pendant ce temps béni, le Malin s'enrage particulièrement contre nous. Jésus «fut tenté par le diable pendant quarante jours. Il ne mangea rien durant ces jours-là...» (Luc 4,2) et celui-ci lui promettait tout ce que nos passions désirent : gloire, argent et plaisir.

Le jeûne du corps a ses limites à cause des nécessités et la fragilité de celui-ci, – n'ayant pas la force du Christ, – mais le renoncement à nos péchés et la purification de nos passions ne dépendent que des «limites» de notre volonté. C'est notre bonne ou mauvaise volonté qui en décide, hélas. Faisons donc un effort, car la vie et la mort de l'âme en dépendent. Si nous n'y arrivons pas toujours parfaitement alors humilions-nous et l'humilité suppléera à notre faiblesse !

La verbosité est aussi un vice, et je m'arrête donc pour ne pas y tomber.

a. Cassien

Il ne peut jamais atteindre la pureté parfaite, celui qui espère l'acquérir par l'abstinence seule, c'est-à-dire par le jeûne corporel, à moins qu'il ne comprenne que l'abstinence est nécessaire afin que, ayant soumis la chair par le jeûne, il puisse plus facilement entrer en guerre avec les autres passions.

Abba Serapion

HOMÉLIE PRONONCÉE POUR LA VÉNÉRATION DE LA VÉNÉRABLE CROIX

Saint Sophrone de Jérusalem

Reconnaissant les premiers signes de la maladie, les médecins, avec habileté, associent certains remèdes, prévenant ainsi les maladies imminentes dues à la faiblesse du corps, et évitant, grâce à ces médicaments, toute souffrance insupportable. Forts d'une longue expérience, ils parviennent souvent aussi à soigner efficacement les maladies chroniques, surtout si le patient se soumet pleinement au médecin et suit scrupuleusement son traitement. Dieu, dans sa bonté, a agi de la même manière et nous offre un remède : ce jeûne sacré et précieux, à observer en tout temps, sans limitation de durée. Il freine les passions charnelles et prévient les maux qui nous frappent par excès de désir, empêchant ainsi l'esprit, submergé par la soif de plaisir, de dégénérer et d'entraîner une chute considérable. Car, en vérité, selon les paroles du plus grand prédicateur, l'apôtre Paul, le corps et l'esprit sont en conflit. «Car la chair, dit-il, a des désirs contraires à l'esprit, et l'esprit à la chair; ils sont opposés l'un à l'autre» (Gal 5,17).

C'est pourquoi, mes bien-aimés, Dieu a institué pour nous tous un jeûne public de quarante jours, destiné à un ascétisme plus rigoureux à tous égards et à la victoire sur les mauvais esprits; afin que, les ayant complètement chassés, nous puissions, par une vie pure, atteindre le Tride du Seigneur et la Résurrection vivifiante, contempler la pureté de notre Dieu pur, être glorifiés avec Lui et accueillis avec amour par Lui. De même, lorsqu'un voyageur, pour atteindre le but de son voyage, doit parcourir une partie du chemin chaque jour, s'il imagine seulement le lieu de repos qui l'attend, il accomplira déjà la plus grande partie du voyage avec plaisir; et même s'il est fatigué par les nombreuses épreuves rencontrées en chemin, l'espérance de la paix qui l'attend le soutient grandement. Nous sommes nous aussi des voyageurs, parcourant le court chemin de notre vie et achevant notre voyage; et certains, ayant mené une vie belle et sainte, atteignent le royaume des cieux, où se trouve notre demeure, tandis que d'autres, vivant dans le mal, comme moi, sont retenus dans quelque abîme inférieur de leurs passions, dans lequel ils se sont prosternés de leur vivant, et où ils seront vus plongés.

Comment, demandent-ils, est-il possible pour une personne encore en vie d'accéder au monde céleste ? Qui peut y parvenir ? Je vais vous le dire. En s'élevant avec un esprit pur et en se réjouissant avec les puissances célestes, triomphant de l'ennemi commun. Ainsi, purifiés corps et âme par un jeûne miséricordieux et en touchant l'Arbre de Vie et le Très Pur, réjouissons-nous, comme nous l'avons dit, avec les puissances célestes, avec lesquelles nous deviendrons concitoyens lorsque le Juge descendra du ciel. Comment, demandez-vous, est-il possible d'atteindre cet état ? Par la vertu du principe lumineux qui nous guide et par notre rejet des esprits adverses, nous serons dignes de toucher la Croix de Vie et la Très Honorable avec des lèvres pures. Car notre Dieu bon, par la tradition des saints pères, nous a révélé ce chemin – je veux dire le chemin du jeûne, qui nous apporte le bienfait – afin qu'après avoir sacrifié un peu de notre travail, nous être purifiés de toute impureté et avoir rejeté les desseins mauvais des passions, nous puissions recevoir la pleine permission de toucher l'arbre de vie de Celui qui y a été cloué, comme on peut le voir. Mais comment l'un contribue-t-il à l'autre et nous conduit-il au jour de la Résurrection ? Le jeûne, en effet, allège le corps, et la véritable vénération de la Croix divine élève nos esprits du gouffre des actions honteuses et nous conduit au royaume des cieux. Ceci a été institué par le Médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ, qui a accompli notre salut au milieu de la terre par sa crucifixion salvatrice sur la Croix, et qui, au milieu de ce jeûne, nous a révélé la bonne espérance de la résurrection. Ô jeûne, arme divine, telle une hache qui tranche les désirs passionnés enracinés en nous, qu'Adam, ayant perdus, fut chassé du paradis, tandis que Moïse, les ayant préservés, devint un chercheur de Dieu ! Ô jeûne, plus puissant que le feu, qui consuma le feu chaldéen et sauva les trois jeunes gens indemnes (dans la fournaise chaldéenne) ! Ô jeûne, qui affligea le prophète Jonas, mais sauva la ville de Ninive ! Et si quelqu'un explorait les voies du jeûne, il lui serait difficile de comprendre les desseins insondables de Dieu.

Mais afin de ne pas nous contenter de louer le Carême et ses bienfaits vivifiants, présentons-nous, au cœur du carême, le bois vivant de la sainte Croix, érigée pour notre salut au milieu de la terre. Comment alors le chanterons-nous de nos lèvres et de nos cœurs ? Disons-le en nous exclamant et en nous tournant vers elle : Réjouis-toi, ô sainte Croix, sur laquelle le Fils de Dieu et Verbe, les bras ouverts, nous a accueillis et conduits vers le Père céleste ! Réjouis-toi, Croix, par laquelle nos sens sont purifiés de toute impureté, car tout notre cœur est embrassé par toi ! Réjouis-toi, Croix, qui as véritablement procuré une joie indicible à nos pères par la puissance de Celui qui a été cloué sur toi ! Réjouis-toi, Croix, qui as émoussé cette épée de feu qui barrait l'entrée du paradis, car grâce à toi, elle a reculé devant le larron prudent ! Réjouis-toi, Croix, que nous, les fidèles, le peuple saint, portons maintenant en supplication au Christ et à Dieu, crucifié sur toi. C'est pourquoi toute louange vous est due, car notre Seigneur a étendu sur vous ses mains très pures et a répandu son Sang divinement versé – le Fils et le Verbe du Père invisible –, dont ceux qui participent pieusement aujourd'hui obtiennent la miséricorde de notre Dieu vivifiant pour leurs péchés antérieurs, et nous recevons aisément leur pardon, en vertu de son extrême condescendance envers nous et par le souvenir de sa passion vivifiante.

Réjouis-toi, ô Croix, signe victorieux du grand Roi qui, lors de son second et terrible avènement, viendra accompagné des deux puissances célestes et des armées de tous les justes. Ensemble, ils brilleront comme des étoiles, révélant et préparant le chemin de la venue du Roi de toute la création. Son action de grâce et la beauté incomparable de la gloire cachée en toi, reçue de Jésus cloué à toi, resplendiront plus clairement encore, avec les justes, à la honte des Juifs et à la louange de ceux qui ont contemplé, sous cette forme brute et matérielle, ta puissance divine intrinsèque ! Mais, ô honorable Croix, gardienne inébranlable des chrétiens, briseuse puissante de toutes les calomnies ennemies, illumine-nous de la splendeur qui est en toi. Éclaire nos cœurs, afin que nous soyons prêts, nous aussi, à souffrir, comme le Fils et Verbe du Père invisible a souffert en toi, et pour lui, comme il l'a fait pour nous, à offrir nos âmes jusqu'à la mort. Car si nous désirons nous préparer à la souffrance et choisir ce chemin bon et beau, alors nous pourrons aisément nous conformer à sa passion. Accorde-nous de suivre ce chemin par ta puissance agissante et par l'autorité irrésistible de Celui qui, par toi, a vaincu la mort. Rends-nous dignes de te contempler et d'être de révérencieux adorateurs, et en même temps, accorde-nous la joie et l'allégresse de contempler le jour lumineux et radieux de la résurrection, gage et avant-goût d'une pâque plus pleine et plus vraie, dans la jouissance des grâces éternelles auxquelles nous pourrons tous participer, par la grâce et l'amour pour l'humanité de notre Seigneur Jésus Christ, avec qui soit gloire au Père, avec son saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

L'agréable ne semble pas si agréable tant que l'on n'a pas éprouvé et reconnu le désagréable, comme c'est le cas après l'épreuve et l'apparition de l'amertume. Ainsi, la santé est très désirable pour celui qui est malade après avoir été en bonne santé; ainsi, la paix est très agréable pour celui qui est agité après la paix; ainsi, la richesse est très chère à celui qui, après l'avoir connue, souffre de la pauvreté. On constate alors que la richesse existe et demeure toujours, dans ses propriétés physiques et essentielles, identique à ce qu'elle paraissait avant d'avoir connu le contraire; et pourtant, ce qui existe après avoir connu ce dernier est plus attrayant et bien plus cher à celui qui l'a connu, même si ce qui se produit après avoir connu le contraire n'a rien d'exceptionnel, et est plus agréable et bien plus désirable.

Saint Sophrone patriarche de Jérusalem (Épître au concile)

SUR PÂQUES

saint Théodore le Studite

Frères et pères, les souffrances de notre Seigneur Jésus Christ ont le pouvoir d'engendrer la gravité dans nos âmes chaque fois que nous les méditons, mais plus particulièrement en ces jours où elles se déroulent progressivement, les unes après les autres : la réunion pour le mettre à mort, l'arrestation par les Juifs, le procès devant Pilate, la condamnation, les coups, les crachats, les moqueries, la crucifixion, la perforation de ses mains et de ses pieds, l'aspersion de vinaigre, la perforation de son côté, et tant d'autres choses encore que ni les hommes ni les anges ne sauraient décrire adéquatement.

Ô grand et merveilleux mystère ! Le soleil, témoin de ce qui se passait, s'éteignit; la lune, témoin de ce qui se passait, s'obscurcit; la terre, le sentit, trembla; les rochers, le sentirent, se prisèrent. Si donc les forces insensibles et sans âme ont flanché et se sont repenties devant la crainte du Seigneur et la vue de ce qui se produit, comment pourrions-nous, nous qui avons l'honneur de penser à celui pour qui le Christ est mort, rester distraits et indifférents en ces jours ? Comment pouvons-nous, plus insensibles que les animaux et plus apathiques que les pierres, rester indifférents à ce qui se passe ? Non, mes frères, non ! Acquérons plutôt une sainte sobriété, versons des larmes, laissons-nous transformer par le bien et mortifions nos passions.

N'est-il pas évident combien l'amour divin nous pousse à cela ? Qui a jamais été emprisonné pour ses amis ou s'est sacrifié pour ses proches ? Mais notre Dieu bon n'a pas enduré une ou deux souffrances, mais des myriades pour nous, condamnés. Et comme les saints n'avaient rien pour lui rendre cet amour, ils lui ont offert leurs corps et leur sang, devenant ascètes et martyrs et chantant le cantique de David : «Que rendrai-je à l'Éternel pour tous ses bienfaits ?» (Ps 116,3)

Nous aussi, frères, répétons ce cantique sans cesse, servant le Seigneur d'un amour insatiable. Et nous aspirons inlassablement à la perfection, à devenir des imitateurs du Christ et des saints. La sainte Résurrection est arrivée. Célébrons cette fête avec ferveur et joie, car c'est Pâques, le premier et le plus grand don de la providence divine. Par le respect, disciplinons notre corps afin que, même si notre alimentation change, notre état spirituel demeure inchangé.

L'âme se réjouit de la venue de Pâques, car elle lui apporte paix et soulagement après ses nombreux labeurs.

Pourquoi donc attendons-nous avec tant d'impatience Pâques, qui vient et repart ? Ne l'avons-nous pas déjà célébrée maintes fois ? Celle-ci aussi viendra et repartira – en ce temps présent, rien n'est permanent, nos jours passent comme une ombre et la vie file à toute allure. Et ainsi en est-il jusqu'à la fin de cette vie.

Alors, demandera-t-on, ne devrions-nous pas nous réjouir à Pâques ? Non, au contraire, réjouissons-nous bien davantage – mais de la Pâques qui a lieu chaque jour. Quelle est cette Pâques ? La purification des péchés, la contrition du cœur, les larmes de la veillée, une conscience pure, la mortification des membres terrestres : fornication, impureté, passions, désirs impurs et tout autre mal. Celui qui est digne d'atteindre tout cela célèbre Pâques non pas une fois par an, mais chaque jour. Cependant, ceux qui en sont dépourvus, esclaves des passions, ne peuvent participer à la fête. Comment celui qui a soif de Dieu, celui qui est enflammé par les désirs charnels, celui qui est obsédé par l'amour de l'argent, esclave de la vanité et captif d'autres passions, pourrait-il célébrer ? Pourtant, frères, je crois que vous n'êtes pas ainsi. Notre vie n'est que préparation à la fête : psalmodie après psalmodie, connaissance après connaissance, enseignement après enseignement, prière après prière – comme un cercle qui nous conduit et nous unit à Dieu. ...

Avec la résurrection, la création, elle aussi, se débarrasse de sa torpeur hivernale, comme d'une sorte de mort, et s'épanouit et renaît. Ainsi, nous voyons la terre verdoyer, la mer s'apaiser, les animaux bondir, et tout se transformer pour le mieux.

J'ai parlé de cela pour une raison précise. Je tiens à souligner que si même les êtres dépourvus d'âme et d'intelligence célèbrent et ornent la radieuse résurrection à un tel point, combien plus devons-nous, nous qui sommes jugés dignes de raison et d'être à l'image de Dieu, nous en parer et rayonner ! Le véritable parfum du Christ est celui qui se pare sans cesse de vertus, comme l'apôtre nous l'assure en disant : «Car nous sommes pour Dieu la bonne odeur du Christ» (II Cor 2,15).

Ajoutons également qu'Adam, avant sa chute, était pour Dieu une agréable odeur, revêtu d'immortalité et d'incorruptibilité et demeurant dans la contemplation céleste. C'est pourquoi, tel un citronnier parfumé et multicolore, il fut planté au paradis. Frères et sœurs, laissons-nous aussi imprégner du parfum spirituel dont chacun de nous, tel un parfumeur expert, peut se créer en cultivant les vertus. Ce parfum est béni; ce parfum est agréable à Dieu; ce parfum attire les anges et repousse les démons.

Lorsque Pâques sera passée et que la fête s'achèvera, ne pensons pas que la joie et la célébration soient terminées, car nous avons la possibilité de nous réjouir et de célébrer sans cesse. Comment cela est-il possible ? C'est possible si nous gardons toujours en nous le souvenir vivant de la passion de notre Sauveur, le Christ, c'est-à-dire que le Seigneur de gloire a été crucifié pour nous, est descendu au tombeau et est ressuscité le troisième jour, nous ressuscitant et nous vivifiant, afin que nous puissions dire avec l'apôtre : «Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi.» «Et ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi» (Gal 2,20). Voici le sens de ce sacrement pour nous : mourir au monde et vivre uniquement pour Dieu. C'est pourquoi, même après Pâques, nous devons rester vigilants, prier et être sobres, pleurer et être éclairés, mourir volontairement chaque jour, nous détacher constamment de notre corps et nous assimiler au Seigneur, mortifier les désirs charnels.

Ne dites pas : «Le Carême est déjà terminé.» Pour l'ascète, le Carême est éternel. Ne dites pas : «Je vis l'ascèse depuis de nombreuses années et je vais maintenant me reposer un peu.» Il n'y a pas de repos dans cette vie. Ne dites pas : «Je suis devenu vieux dans la vertu et je ne crains rien.» Le danger de tomber est toujours présent. Satan a précipité dans le péché, en un instant, nombre de ceux qui étaient devenus vieux dans la vertu. Aussi, «que celui qui croit être debout prenne garde de tomber» (I Cor 10,12). C'est pourquoi la prudence et la modération sont nécessaires en matière de sommeil, de nourriture, de boisson et de tout le reste, de peur que le corps ne devienne esclave et ne nous précipite – tel un poulain sauvage qui a mordu son mors – dans l'abîme du péché.

Si jamais nous trébuchons par inattention, tournons-nous aussitôt vers Jésus crucifié, le Seigneur de gloire, et notre âme sera guérie. De même que les Israélites, jadis mordus par des serpents venimeux, se tournèrent vers le serpent de bronze et furent guéris. Vous savez que les mauvaises pensées piquent comme des serpents, introduisant un poison dans l'âme qu'il faut extirper immédiatement, car s'il demeure, nous courons à la mort. ...

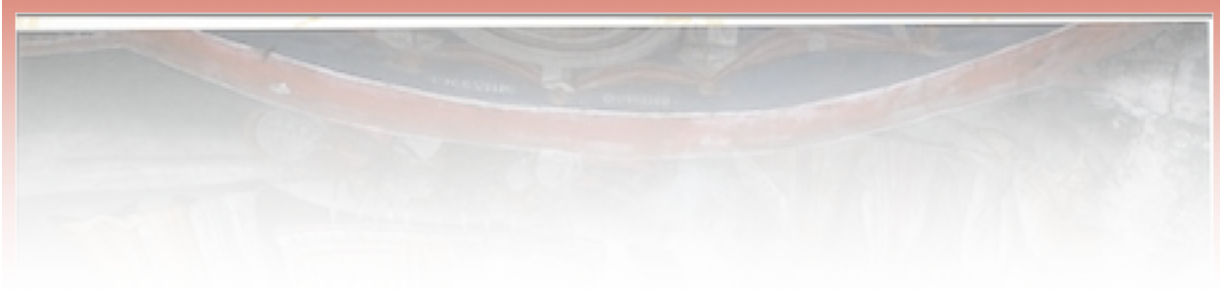
«La chair a des désirs contraires à l'Esprit, et l'Esprit a des désirs contraires à la chair» (Gal 5,17). Si l'un l'emporte, l'autre est vaincu. Prenons donc garde que nos âmes ne deviennent pas esclaves de la chair, mais qu'elles triomphent d'elle. Un coureur n'est pas considéré comme victorieux s'il court une ou deux étapes, mais s'il parcourt la course entière. Et il ne nous suffit pas de lutter seulement pendant le Carême ou la Pentecôte, car à moins de vivre toute notre vie dans ce combat, en évitant les pièges du diable, nous ne recevrons pas la couronne de la victoire. ...

Toute notre vie est tournée avec espérance vers la Pâque éternelle, car Pâques aujourd'hui, bien que grande et importante, n'est, comme le disent les pères de l'Église, qu'une image de cette Pâque. Celle-ci est célébrée un jour et disparaît, tandis que l'autre est éternelle.

«Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les choses anciennes ont disparu» (Apo 21,4).

Il y a la joie, l'allégresse et l'allégresse éternelles; il y a la voix de ceux qui célèbrent, la foule des fidèles en liesse et la contemplation de la lumière éternelle. Il y a le banquet béni du Christ, source d'abondance de grâces éternelles. Se souvenant de tout cela, les saints ont courageusement enduré toutes les souffrances, transformant les privations en bonheur, les épreuves en consolation, les tourments en joie, les luttes en plaisir, la mort en vie.

Et nous aussi, aspirant à cette Pâque éternelle, je vous en supplie, frères, supportons le présent avec courage et sérénité. Notre Bienfaiteur et Maître, Dieu, si nous le servons fidèlement jusqu'à la fin, nous accordera la joie de cette Pâque éternelle et céleste, que tous pourront goûter par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, crucifié, enseveli et ressuscité, à qui appartient la puissance et la gloire, avec le Père et le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.



LA RENCONTRE DE SAINT MAXIME LE GREC AVEC LE TSAR IVAN LE TERRIBLE

Le grand évangéliste grec des Russes, saint Maxime le Grec (1470-1556) [21 janvier], passa les cinq dernières années de sa vie à la Laure de la Sainte-Trinité, fondée par saint Serge de Radonège (1314-1392)

Le tsar Ivan le Terrible (1530-1584) lui rendit visite, alors qu'il voyageait avec la tsarine Anastasia et le jeune tsarévitch Dimitri en pèlerinage à saint Cyrille de Biélorussie.

Saint Maxime tenta –en vain, malgré une grande persévérance et au péril de sa vie – de persuader le souverain, obsédé par la religion, de se consacrer, plutôt que de faire des pèlerinages inutiles, aux femmes pauvres et aux orphelins sans défense, victimes de la guerre de libération de Kazan des Turcs.

Il le reçut dans sa cellule avec ces paroles conciliantes, afin de favoriser le discernement :

«Je remercie Dieu tout-puissant, tsar Ivan, de m'avoir jugé digne de vous voir de mes propres yeux avant que le temps ne vienne où ils se ferment. Que la protection divine vous accompagne, grand roi de l'Orthodoxie ! Et si cela vous plaît, acceptez aussi ma modeste bénédiction.»

«C'est pourquoi vous me voyez ici, ancien, répondit le tsar, car je souhaite recevoir votre bénédiction, ainsi que celle de la tsarine et du jeune tsarévitch, qui n'a pas encore un an.»

«J'ai entendu dire, mon tsar, dit le saint, que vous prévoyez un grand voyage. Est-ce bien le cas ?»

«En effet, répondit Ivan. Je vais à Belozersk pour vénérer saint Cyrille. Tel est mon vœu.»

«Quand vous étiez gravement malade, dit alors le saint, j'ai prié tous les saints. J'ai aussi prié l'icône miraculeuse de la Mère de Dieu de Vatopaidi. Mais je ne suis pas allé à Vatopaidi ! De là, de ma cellule, je l'ai implorée pour vous. Et la Mère de Dieu m'a entendu... »

Le tsar était perplexe. Ce n'étaient pas tant les paroles que le ton de la voix du saint qui le déplaisait.

Observateur comme il l'était, Ivan comprit que ce qu'il avait entendu nécessitait d'être analysé, examiné et son sens rapidement discerné.

Il lui demanda : «Et n'est-il pas bon que j'aie accompli mon vœu ?»

«Ce n'est pas bon !» répondit-on sans hésiter.

«Mais je vais vénérer saint Cyrille dans son propre monastère !»

«Tsar Ivan ! Quand on a l'occasion de faire le bien et qu'on ne le fait pas, et qu'au lieu de ce grand bien on en fait un autre, plus petit, alors il faut considérer qu'on ne fait pas le bien mais le mal ! C'est comme devoir cinq et n'en donner qu'un. La dette demeure.»

«Et qu'est-ce que je ne donne pas ? Quel est ce «grand bien» que je ne fais pas ?»

«Les prières verbales sont nombreuses, mais par-dessus tout, tsar Ivan, il y a la prière des actes. Le Seigneur a dit : «Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : «Seigneur, Seigneur», qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père» (Mt 7,21). Et vous, au lieu d'agir, vous vous contentez de paroles. Voilà le mal que vous faites !»

Ivan se tut. Il ne pensait à rien. Il ressentait seulement une grande colère contre les paroles du saint.

«Et que me dites-vous de faire ?»

«L'an dernier, vous avez pris Kazan aux infidèles, et de nombreux braves guerriers chrétiens sont tombés devant les forteresses... Ils ont laissé derrière eux des veuves, des enfants, des orphelins, des mères éplorées et des personnes sans défense. Pensez à eux maintenant. Retournez à Moscou et réfléchissez à la manière dont vous pourriez soulager leur



douleur.» Plaçant sa paume sur son cœur, le saint ajouta, le visage empreint d'une supplication inexprimable :

«Faites ce que je vous dis, et je prierai pour vous nuit et jour jusqu'à ma mort, et même après. Montrez votre compassion à ceux qui souffrent. Il n'y a pas de plus belle prière que celle-ci ! Et soyez certain, mon tsar, que le Seigneur entendra une telle prière et glorifiera votre nom à jamais !»

Ivan le Terrible se tourna vers lui et dit : «Ancien, ce que vous dites est possible, et ce que j'ai en tête l'est aussi. L'un n'empêche pas l'autre !»

«Si !» s'écria le saint avec une ferveur sacrée. «Cela l'empêche grandement, Tsar. Je vous en prie, écoutez-moi : il ne s'agit pas seulement de soulager les veuves, les pauvres et les autres affligés. Plus important encore est l'exemple ! Ce que je vous dis maintenant, je ne le dis pas par simple ignorance. Écoutez attentivement. C'est à vous de commencer; enseignez au peuple – vous, le tsar – à abandonner les paroles et à donner de la valeur aux actes. C'est ce que le Seigneur nous demande, et rien d'autre. Et voici, Tsar Ivan, le moment est venu ! Maintenant que votre royaume est devenu fort et invincible, le temps est venu, sous votre règne, pour que le christianisme devienne enfin une religion d'actes.»

Le tsar l'interrompit imprudemment : «Et si je continue sur cette voie, ancien, comme je l'ai commencée ?»

«Si vous continuez, vous ferez un grand mal ! Et la douleur que vous endurez sera à la mesure... Mais vous aussi, vous subirez un grand préjudice – et très bientôt.» «De quel mal parlez-vous ?» demanda le tsar avec colère.

«Là où vous allez, vous perdrez le tsarévitch !» répondit le saint d'un ton clair, possédant une connaissance divine directe.

Ivan pâlit. Effrayé par cette parole prophétique et funeste, il était pourtant saisi d'une rage incontrôlable, plus forte encore que la peur.

«Quoi ? Vous me menacez ? Comment osez-vous, vous, un mortel, me dire des choses que seul Dieu décide ? Retirez ce que vous avez dit au sujet du tsarévitch !»

Dans les yeux du tsar, l'homme de Dieu lut la terreur face à l'accomplissement possible de la prophétie. Au sein de cette terreur, brillait son unique espoir.

«Au secours, mon Christ !» s'écria-t-il en faisant le signe de la croix. S'approchant d'Ivan, il le regarda droit dans les yeux :

«Tsar Ivan, dit-il, si vous n'écoutez pas mes paroles, vous perdrez l'enfant !» Fou de rage, Ivan grogna comme une bête sauvage, frappa violemment le sol du pied et se précipita vers la porte.

Le voyage eut lieu, comme prévu. Le puissant tsar méprisa l'appel à la philanthropie du saint grec Maxime, qui aurait pu susciter un changement de mentalité plus profond chez de nombreux religieux formalistes. Selon la prophétie, cependant, le tsarévitch Dimitri, l'aîné, d'Ivan le Terrible, ne put supporter les épreuves du pèlerinage et mourut en chemin.



Voyez-vous l'insignifiance de cette vie présente ? Voyez-vous combien la vie humaine est inconstante et éphémère ? Il n'y a qu'une seule bonne part, une seule vie bonne et une grâce insatiable : acquérir Dieu en gardant ses commandements. Mais cela exige des efforts et une intense discipline.

Saint Théodore le Studite

L'ÉTERNITÉ, LES ÉONS ET LE TEMPS

Quelques réflexions sur ces notions, réflexions très limitées et non infaillibles, car elles touchent aux mystères qui dépassent notre intelligence limitée.

Dieu seul est éternel. On l'appelle bien l'Éternel. Il n'a ni commencement ni fin, il est, comme il a dit à Moïse dans le buisson ardent. «Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui est» (Ex 3,14) c'est-à-dire l'Étant. Ce n'était pas Dieu lui-même qui apparut à Moïse mais un ange, à travers qui Dieu lui parla. «L'ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu,» (Ex 3,2) tel il se manifesta autrefois à Abraham au chêne de Mamré. «L'Éternel lui apparut parmi les chênes de Mamré.» (Gen 18,1) Un peu plus loin : Moïse «leva les yeux, et regarda : et voici, trois hommes étaient debout ...» C'étaient donc des anges sous forme humaine à travers qui Dieu parla.

Revenons au sujet initial : seul l'Éternel est éternel, d'où son Nom. Rien n'est éternel en dehors de lui. Comme image de l'éternité, on peut prendre un cercle sur lequel on se déplace. On avance sans avancer car il n'a ni début ni fin.

Les éons,¹ qu'on traduit improprement par *siècles* ne sont ni l'éternité ni le temps. C'est là où se trouvent les anges et les sauvés. N'ayant pas l'expérience, tant qu'on vit dans la chair, on ne peut avoir qu'une notion imparfaite. On peut prendre comme image les astronautes qui se déplacent sur la lune. (Je ne tranche pas la question, s'ils ont vraiment marché sur la lune. Ce n'est pas le propos de cet article). On les voit se déplacer avec légèreté. Ils ne marchent pas comme nous sur terre, attirés par la pesanteur, et ils ne volent pas non plus. Les éons, – qu'on emploie toujours au pluriel, pour montrer un certain déroulement – sont donc limités.

Satan «fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui.» (Apo 12,9) Ils ne se trouvent donc plus dans les éons, agissent encore comme la braise, qui se refroidit, en attendant d'être jugés.

Seul le temps nous est familier. Il se consume et ne peut reculer. Il a commencé un jour et finira également un jour. Il y aura la fin des temps. On peut prendre comme image la braise. Elle est entre le feu ardent et la cendre. Une fois éteint, il n'y a plus ni lumière, ni chaleur, ni vie. Ce sera ainsi à la fin des temps, après le grand Jugement. L'univers se fracassera et ne sera plus. «Le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus.» (Apo 21,1) Il ne restera que la cendre, pour prendre cette image. C'est là où il n'y aura plus ni vie, ni lumière. Ce sera la mort éternelle, ou l'agonie perpétuelle.

«Maintenant et toujours et aux siècles des siècles, amen» prions nous. Cela évoque ces trois notions : temps, éternité et éons.

Pour finir : l'éternité est incréé, car propre à Dieu, les éons et le temps sont créés, car faisant partie de la création.

En pensant à tout cela, on est comme quelqu'un qui marche sur un sentier escarpé. Il risque à chaque moment de tomber dans le précipice, s'il ne fait pas attention. De même, si on veut trop scruter les mystères de ce que je viens de dire.



A. Cassien

¹ Le terme éon (ou eôn) signifie d'abord «vie» ou «être». Il vient du grec ancien αἰών (aiôn, apparenté au latin aevus qui nous donne âge), à travers la koinè grecque αἰών, aion, puis le latin aeon chez les auteurs chrétiens de l'antiquité tardive.

LA VÉNÉRABLE HYPOMONI DANS L'HYMNOGRAPHIE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE

Le cas de la petite princesse, devenue impératrice puis mère d'un empereur, qui devint religieuse, Héléne Dragas puis Hypomoni, est admirable. Car il n'est certainement pas facile de quitter honneurs et gloires, même en période de déclin, pour se retirer dans un monastère, vivre comme une simple mortelle, accomplissant les obéissances les plus difficiles et les plus humbles. Cela témoigne d'une humilité particulière, qui est la condition préalable pour recevoir pleinement la grâce de Dieu. Mais ce qui est encore plus admirable, c'est que non seulement elle devint moniale, mais qu'elle atteignit de tels degrés de sainteté que notre Église les reconnut, proclamant ainsi sa sainteté. Les miracles, par exemple, qui ont été rapportés suite à ses interventions, anciennes et récentes, sont nombreux, comme le cas de ce chauffeur de taxi qui, il y a quelques années seulement, transportant une simple religieuse d'Athènes à Loutraki et lui confiant son problème – un cancer de la peau – reçut sa bénédiction, laquelle agissait immédiatement comme une guérison. Après un court arrêt, lorsqu'il la chercha, elle avait disparu; personne ne l'avait vue, où qu'il se soit renseigné, et il la reconnut un peu plus tard dans le cabinet médical où il s'était rendu, car le médecin avait installé son icône.

Le paradoxe de sa vie, cependant : d'impératrice à simple et humble religieuse, puis à la sanctification, s'éclaircit et se comprend lorsqu'on considère son parcours depuis le début. Héléne, la vénérable Hypomoni, vécut avec le sentiment de la présence de Dieu, le souci d'accomplir ses saints commandements, avec humilité et surtout avec amour pour son prochain, pourrait-on dire, dès sa naissance. Que ce soit au palais ou au monastère, jeune fille ou épouse d'empereur, elle menait fondamentalement la même vie, ce qui prouve clairement que la personne bien disposée, celle qui aime véritablement le Christ, n'est pas influencée par les circonstances extérieures, mais par le but qu'elle s'est fixé pour sa vie.

Autrement dit, la vénérable Hypomoni est un exemple de plus de sainteté, capable de dire comme l'Apôtre Paul : «Je considère tout comme des ordures, afin de gagner le Christ» – je considère tout comme des déchets pour être avec le Christ. Et ce qui nous étonne encore davantage chez elle, c'est qu'elle ait vécu saintement et chastement alors même qu'elle occupait de hautes fonctions, avant d'être retirée au monastère. Comme si rien de terrestre ne l'atteignait, comme une colombe planant au-dessus du tumulte de ce monde. Et c'est d'ailleurs ainsi que son hymnographe la décrit. Il nous appelle à la louer, elle qui fut une reine glorieuse, car telle une colombe dévouée, elle s'est envolée du monde du trouble vers les tentes du ciel et y a vécu dans l'amour véritable, dans la lutte ascétique, dans l'humilité :

«Louons la reine renommée, Hypomoni la vénérable, la colombe dévouée qui s'est envolée du monde du trouble vers les tentes du ciel, dans un amour inébranlable, dans l'ascétisme et l'humilité» (tropaïre).

Nous avons constaté une fois de plus que la grâce d'un vénérable, et plus généralement d'une personne simple, se manifeste clairement à travers ce qu'il suscite en nous lorsque nous nous approchons de lui. Un saint nous élève toujours spirituellement, nous fait entrevoir le véritable sens de la vie, nous insuffle l'élan nécessaire pour que notre meilleur moi se révèle. Avec le saint, en somme, la joie de notre âme jaillit; nous devenons pleinement humains. Ceci par un seul mot que le saint possède – la grâce de Dieu –, il la transmet également. Comment le Seigneur lui-même le dit-il ? «On reconnaît l'arbre à ses fruits.» C'est précisément ce qui se passait avec la vénérable Hypomoni. L'approche de chacun d'elle favorisait la croissance spirituelle de la personne en Dieu, la manifestation de ses dons. Et ce ne sont pas des paroles que nous prononçons aujourd'hui pour la louer. C'est le témoignage de l'époque, consigné par ceux qui l'ont connue, et même par des saints.

Écoutons par exemple ce que dit le premier patriarche œcuménique après la chute de la Ville, Gennadios Scholarios, dans un discours de son «Sur le repos de la mère de l'empereur Constantin XI, la sainte Hypomoni» :

«La bienheureuse reine, lorsqu'un sage lui rendait visite, repartait stupéfait de sa propre sagesse. Lorsqu'un ascète la rencontrait, il repartait après la rencontre honteux de la pauvreté de sa propre vertu comparée à celle de cette femme. Lorsqu'un homme prudent la rencontrait, il ajoutait une plus grande prudence à la sienne. Lorsqu'un législateur la rencontrait, il devenait plus prudent. Lorsqu'un juge s'entretenait avec elle, il réalisait qu'il avait devant lui un canon de loi vivant. Lorsqu'un homme courageux la rencontrait, il se sentait vaincu, stupéfait de sa patience, de sa prudence et de la force de son caractère. Lorsqu'un philanthrope l'approchait, il acquérait un sens plus intense de la philanthropie. Lorsqu'un amateur de divertissements la

rencontrait, il acquérait prudence, et, reconnaissant l'humilité en elle, il se repentit. Quand un zélate de piété la rencontra, son zèle s'accrut encore. Toute personne souffrante, en la rencontrant, apaisait sa douleur. Tout homme arrogant se punissait de son amour-propre excessif. Et en général, nul ne sortait indemne de sa relation avec elle.

Et plus loin :

Son contemporain, le diacre Jean Eugénique, frère de Marc Eugénique, archevêque d'Éphèse, dans son Discours de consolation à Constantin Paléologue à l'occasion du décès de sa mère, la sainte Hypomoni, résume : «Quant à cette femme inoubliable, votre mère, tout, de son vivant, fut exceptionnel : la foi, les œuvres, la lignée, les manières, la vie, la parole; et toutes ensemble étaient modestes et dignes de l'honneur divin, et de même qu'elle a vécu en participante à la divine Providence, ainsi a-t-elle fini sa vie.»

La «sainte dame», comme l'appelle Georges Phrantzès, a uni la signification de son nom monastique (Hypomoni = Patience) à la manière dont elle a affronté les moments heureux et les innombrables difficultés de toute sa vie. Patience dans la vie, dans les actes et dans son nom monastique. «Par sa patience, elle a acquis son âme» (Sainte Métropole de Monemvasia et de Sparte).

La seule chose qui nous vient peut-être spontanément à l'esprit devant la vénérable Hypomoni est de la magnifier comme le fait aussi notre Église : «Réjouis-toi, Hypomoni, toi qui as été un modèle de patience, pilier de chasteté, rempart inébranlable des vertus et trésor d'amour, toi qui es le glorieux sommet des reines inspirées de Dieu.»



ICÔNE DE LA SAINTE QUI SE TROUVE AU FOYER

QUESTIONS POSÉES À L'ARCHEVÊQUE SAINT SIMÉON DE THESSALONIQUE

Question : Que signifie le voile sur les images d'anges ? Que signifie également l'auréole sur les icônes d'anges et de saints, ainsi que le cercle semblable à un nuage dans les mains des anges ?

Sur les icônes des saints anges, un linge noué sur leurs épaules symbolise la pureté de leur esprit : car ils sont mentalement unis à Dieu et, dans leur bonté, leur bienveillance s'étend au monde extérieur, veillant sur nous et nous préservant. De plus, purs et incorporels, ils sont comme couronnés, symbolisant leur pureté céleste et parfaite. Leurs cheveux sont relevés car ils ne recherchent pas le superflu et le varié, mais seulement le divin et l'essentiel, et leur esprit est tourné vers les cieux. Quant à l'auréole circulaire, que l'on retrouve également sur les icônes des saints, elle symbolise la grâce, le rayonnement et l'action du Dieu sans commencement et sans fin en eux. Fortifiés et éclairés par la grâce, ils ont entamé le combat et, l'ayant mené à bien, demeurent toujours auprès de Dieu, portant constamment en eux sa grâce qui, étant divine, est sans commencement ni fin. C'est pourquoi cette auréole prend la forme d'un cercle, et sur les icônes du Sauveur, elle est triple.

Il est l'un des membres de la Trinité, et en Lui résident le Père et le saint Esprit. Ceux qui ont reçu la grâce épiscopale sont représentés comme lumineux, de même que les rois et ceux qui ont reçu l'onction du royaume. Le cercle en forme de nuage que tiennent les anges symbolise la sanctification de l'Esprit et leur fidélité à l'économie du salut. Au centre du cercle est inscrite la lettre X, représentant le Christ. Ce cercle est aussi un symbole théologique, signifiant que, bien que le Christ se soit incarné, en tant que Dieu, Il n'a ni commencement ni fin, et qu'Il tient l'univers et le monde entier dans Sa main droite, comme le dit David (Ps 2,8).

Question : Est-il possible de se faire baptiser ou de se marier pendant le Carême ?

Pendant le Carême et le grand Carême, toute personne qui se présente devrait être baptisée, sans aucune restriction – ni de temps, ni de jour, ni d'aucune autre manière – car l'enjeu est le salut. Ceux qui le désirent peuvent également recevoir l'habit monastique, car ce temps de repentance est le plus propice à cet égard. Rien n'empêche quiconque digne de recevoir le sacerdoce. Seule l'ordination diaconale peut être célébrée lors de la Liturgie des Présanctifiés, et l'ordination sacerdotale ne doit l'être que lors de cette liturgie, car le prêtre est un célébrant et le diacre un ministre, un serviteur. Quant au mariage, il ne doit pas être célébré (pendant le Carême), car il relève de la chair et est lié aux plaisirs terrestres. Or, nul ne peut satisfaire aux désirs de sa chair et, simultanément, se repentir, avoir des pensées mondaines et s'affliger pour son âme. Par conséquent, aucune condition de mariage ne doit être fixée, sauf nécessité absolue – et cela doit se faire le jour de l'Annonciation, à moins que ce jour ne tombe pendant la Semaine Sainte ou le dimanche des Rameaux.

Question : Pourquoi le repentir et la conversion ne sont-ils pas accordés aux démons, mais seulement aux humains ?

La nature rationnelle déchue des anges, c'est-à-dire des démons, ne peut se convertir car elle n'est pas due à la séduction et à la tromperie d'autrui, ni à l'ignorance d'une personne meilleure, mais à leur propre mal. Ils s'y emploient constamment et ne cessent de s'aggraver. Si le repentir leur était possible et conforme à la justice divine, le Dieu d'amour ne le leur aurait certainement pas refusé. Mais cela est impossible, et ceux qui prétendent le contraire sont trompés par les démons, afin qu'ils puissent, à l'instar d'Origène, admettre la fin des tourments ou blasphémer contre Dieu. Ainsi, les démons ne se relèveront pas : car ils sont tombés par leur propre désir du mal, et la cause de leur malheureuse chute et de leur obstination n'était pas l'apparence de la chair, mais leur propre volonté, et non des besoins corporels, puisqu'ils sont des êtres immatériels et n'ont besoin de rien de physique. Mais nous sommes accablés de besoins, trompés par ces mêmes démons et privés du plaisir de goûter, comme ceux qui ont besoin de manger. Puisque nous sommes condamnés à mort, nous avons d'autant plus besoin d'aide, car nous péchons beaucoup, malgré la crainte de la mort, comme le dit aussi le divin Apôtre : «Il délivrera ceux qui, par crainte de la mort, étaient asservis» (Héb 2,15), et il ajoute : «car il ne reçoit pas des anges, mais de la descendance d'Abraham» (Héb 2,16). C'est pourquoi

Dieu a justement accordé la repentance à nous, et non aux anges. Là, il n'y aura point de repentance, mais une récompense pour les œuvres : car le temps présent est le temps des œuvres, et le temps à venir est le temps de la récompense.

Question : Pourquoi jeûnons-nous le mercredi et le vendredi, et lors d'autres jeûnes ? Et les laïcs peuvent-ils jeûner aussi longtemps ?

Le mercredi et le vendredi sont des jours de jeûne car le plan visant à assassiner le Sauveur a été conçu le mercredi et exécuté le vendredi : car c'est ce jour-là qu'il a été crucifié – le même jour où Adam est mort en touchant le bois. En effet, le Sauveur a été cloué à la croix à la sixième heure, lorsque Adam a touché le bois, et Il est mort à la neuvième heure, lorsqu'il s'est retrouvé lui aussi dans les ténèbres du paradis – inversant ainsi la sentence de mort d'Adam : «Tu es poussière, et tu retourneras à la poussière» (Gen 3,19), par laquelle il est mort.

Question : Certains, en raison d'une infirmité ou pour une autre raison, récitent les psaumes assis; d'autres accomplissent chaque office en voyage, en bateau, chez eux, le soir, et chaque fois que l'occasion se présente. Que devons-nous faire ? Devons-nous abandonner nos prières parce que nous sommes assis, ou devons-nous agir autrement ?

«Priez sans cesse, rendez grâces en toutes choses» (I Th 5,17), dit l'Apôtre. Et encore : «Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu» (I Cor 10,31). Le Seigneur dit : «Veillez donc, et priez en tout temps» (Luc 21,36). Et David : «Je bénirai l'Éternel en tout temps» (Ps 34,2). Oui, nous devons prier en tout temps, et nous avons l'obligation de le faire constamment. Nous ne devons pas abandonner la prière en chemin, pendant les repas, au lit, en ouvrageant, au cours de conversations, ni à aucun autre moment. Le choix de réciter les psaumes debout ou assis, le matin ou le soir, doit dépendre de la volonté de chacun, de sa force ou de sa faiblesse physique, et de l'avis d'une personne expérimentée en matière spirituelle; car tout doit être fait selon le jugement et les conseils d'hommes saints. Que l'observance fidèle de l'Église soit inviolable pour tous, et que tous affluent vers les temples divins, lieux consacrés à Dieu et désignés pour la prière, où se trouvent des autels divins qui ont le pouvoir d'élever nos prières vers Dieu. Cela devrait être fait particulièrement par les moines, surtout ceux qui vivent dans la solitude et le silence, les dimanches et jours de fête, afin de bénéficier de la divine Liturgie et d'être jugés dignes de recevoir les Mystères par l'intermédiaire du prêtre, comme il est permis, afin de manifester leur obéissance à l'Église, de peur qu'ils ne conçoivent l'idée arrogante que leurs monastères sont supérieurs aux églises, et qu'ils n'imaginent que les prières privées sont plus efficaces que celles offertes par l'Église. La prière de l'Église a également été bénéfique à Pierre; Paul la demande aussi : «Priez pour nous», dit-il (Héb13,18) : «car vous aussi, aidez-nous par vos prières» (Rom 15,30). «Priez les uns pour les autres» (Jacques 5,16), nous enseigne le frère de Dieu. «D'un seul cœur et d'une seule voix, glorifiez Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ» (Rom 15,6), nous dit Paul.

Parmi les vertus, certaines sont corporelles (jeûne, travail manuel) et d'autres sont spirituelles (amour, magnanimité, mansuétude). Par conséquent, si, par une nécessité ou une condition corporelle, par exemple une maladie ou une raison similaire, nous ne pouvons pas remplir les vertus corporelles mentionnées ci-dessus, nous recevons un pardon compatissant du Seigneur, qui en connaît les causes. Mais si nous ne parvenons pas à remplir les vertus de l'âme, nous n'aurons aucune excuse, car elles ne sont pas soumises à de tels obstacles.

saint Maxime le Confesseur

LA TOMBE DE SAINT JEAN MOSCHOS

Dans les biographies de Jean Moschos, il est rapporté qu'après le pillage de Jérusalem en 614, en raison de la menace perse croissante sur Alexandrie, lui et saint Sophrone, accompagnés de saint Jean le Miséricordieux, traversèrent l'Égypte pour Chypre. De là, Jean Moschos, faisant escale sur diverses îles méditerranéennes, partit pour Rome. Il y travailla à la rédaction des mémoires de ses voyages (*Le Pré spirituel*), et c'est là qu'il mourut (+ 619/634).

Jean Moschos légua sa sépulture au Sināï ou, si les raids barbares l'en empêchaient, au cénobium du vénérable Théodose le Grand, dans le désert de Judée. Afin d'exaucer le dernier vœu de son ami défunt, saint Sophrone partit de Rome avec sa dépouille pour Jérusalem et y arriva «au début de la huitième indiction». Jean Moschos fut inhumé au cimetière du monastère du vénérable Théodose le Grand.

La «huitième indiction» correspond soit à septembre 619, soit à septembre 634. La seconde date est considérée comme la plus probable, car Léonce, évêque de Néapolis à Chypre, rapporte que Jean Moschos, avec la participation de Sophrone, écrivit la *Vie* de saint Jean le Miséricordieux, aujourd'hui perdue, et que ce dernier mourut au plus tôt en novembre 619.

Aujourd'hui, le tombeau de saint Jean Moschos peut être vénéré dans ce que l'on appelle la grotte des Rois mages, au monastère du vénérable Théodose, où l'on peut également vénérer les tombeaux d'autres saints. Bien que Jean Moschos n'ait jamais été canonisé par l'Église orthodoxe, il est vénéré comme saint au monastère du vénérable Théodose. Dans certains calendriers, il est commémoré le 11 mars, en même temps que son compagnon saint Sophrone de Jérusalem.

